



Lettre de Québec

Notre-Dame de Québec

Couvent des SS. Stigmates, le 10 juillet 1903.

Chers Lecteurs,

Personne, parmi vous, n'est resté indifférent et froid en face des tristes événements qui se déroulent dans notre pauvre France. Vous avez été surpris et indignés de l'acharnement — je devrais dire de la folie furieuse — des méchants contre les œuvres de Dieu. Hélas ! on vous l'a déjà dit dans la *Revue*, les fils de saint François, comme les autres, on dû plier sous le vent violent de la persécution qui pousse vers l'exil tous les Ordres religieux. En attendant des jours meilleurs, ils se sont dirigés vers des plages plus hospitalières. L'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie les ont vus arriver apportant les bénédictions du ciel à ceux qui leur ouvraient largement leurs bras et leurs cœurs.

Vers le Canada se tournaient naturellement les yeux des Frères de notre Province de France et si la présence de l'apôtre exilé est une source de bénédictions pour celui qui le reçoit, notre couvent de Québec aura sa large part de faveurs.

Ils nous sont venus, en effet, nombreux, de divers couvents de France, nos Frères persécutés. De Roubaix, où ils ont reçu, à leur départ, les plus éclatants et les plus sincères témoignages de sympathie et de reconnaissance de la part d'un peuple qui les aimait et savait apprécier leur zèle et leur dévouement ; de Saint-Brieuc, de cette chère Bretagne qui lutte avec vaillance et demeure d'autant plus opprimée qu'elle est plus fidèle.

Quels lamentables récits nous font entendre les chers exilés. Quels désastres et quelle ruine !

Quant à leurs sentiments les voici : à la joie qu'ils éprouvent, pour avoir été trouvés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus-Christ, se joint un sentiment de profonde tristesse à la pensée de cette chère France qu'il leur a fallu quitter en de si pénibles conjonctures.

Cette France au passé plein de gloire parce qu'il fut plein de foi et de charité ; cette France, fille aînée de l'Eglise, soldat du Christ, opérant les œuvres de Dieu, toujours et quand même. Cette France, berceau de grandes, nobles et généreuses institutions, foyer de toutes

les œuvres
cesse renou
les climats ;
ne vouloir a
sa royauté s
en faire sa n

Certes, ce
déjà injuste
dire, comme
qui peine pr
leur pèse ; n
jusqu'aux ex
le règne de J
patrie, car ce
l'aiment plus

Aussi garc
repentir, se r

En attenda
la nouvelle p
nouvelle ! —
hommes intr
saints évêque
par les travau
rait destinée
ont laissé de l
fondement at
abris sacrés o
ses, la France
néreux, des œ
leur donner e
ble demeure d
sent des frères
ne plus voir :
liberté, la liber
protestation, n
vie, que tout le
Dans une to
l'un de nos Pè
douleur et d'esj